

L'interprétation dans la recherche qualitative : problèmes et exigences

Irene Vasilachis de Gialdino

Volume 31, Number 3, December 2012

La recherche qualitative en Argentine : des acquis et des questionnements

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1084717ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1084717ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ), Université du Québec à Trois-Rivières

ISSN

1715-8702 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Gialdino, I. (2012). L'interprétation dans la recherche qualitative : problèmes et exigences. *Recherches qualitatives*, 31(3), 155–187. <https://doi.org/10.7202/1084717ar>

Article abstract

L'objectif de cette présentation est de signaler un ensemble de questions – entre autres, éthiques, politiques, épistémologiques, théoriques, méthodologiques – qui se traduisent en exigences et qui sont intrinsèques au processus d'interprétation. On évoquera en premier lieu les problèmes centraux qui lient l'interprétation aux stratégies d'analyse de données et à leur justification et mise en place. En second lieu, on examinera le lien entre interprète et interprétation, ainsi que la place et les particularités de l'interprétation par rapport au processus de recherche qualitative. On prendra d'abord en considération le lien peu explicité entre l'interprétation et l'interaction cognitive, c'est-à-dire celui qui caractérise le rapport entre le chercheur et les acteurs participants. On abordera ensuite l'étroite connexion entre l'interprétation et les problèmes théoriques et épistémologiques pour conclure avec l'évocation de l'ensemble d'exigences liées à l'interprétation et à l'analyse de données à travers l'exemple d'une recherche concrète.

L'interprétation dans la recherche qualitative : problèmes et exigences¹

Irene Vasilachis de Gialdino, Ph.D.

Centro de Estudios e Investigaciones Laborales (CEIL) – Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (CONICET) (Argentine)

Résumé

L'objectif de cette présentation est de signaler un ensemble de questions – entre autres, éthiques, politiques, épistémologiques, théoriques, méthodologiques – qui se traduisent en exigences et qui sont intrinsèques au processus d'interprétation. On évoquera en premier lieu les problèmes centraux qui lient l'interprétation aux stratégies d'analyse de données et à leur justification et mise en place. En second lieu, on examinera le lien entre interprète et interprétation, ainsi que la place et les particularités de l'interprétation par rapport au processus de recherche qualitative. On prendra d'abord en considération le lien peu explicité entre l'interprétation et l'interaction cognitive, c'est-à-dire celui qui caractérise le rapport entre le chercheur et les acteurs participants. On abordera ensuite l'étroite connexion entre l'interprétation et les problèmes théoriques et épistémologiques pour conclure avec l'évocation de l'ensemble d'exigences liées à l'interprétation et à l'analyse de données à travers l'exemple d'une recherche concrète.

Mots clés

INTERPRÉTATION, EXIGENCES LIÉES À L'INTERPRÉTATION, HERMÉNEUTIQUE, DIALOGUE

Introduction

Cette présentation veut contribuer au travail de réflexion des chercheurs qualitatifs, tant sur leur propre pratique que sur la nécessité de réviser les présupposés qui l'orientent et la légitiment.

Je crois que la recherche qualitative a besoin d'un courant de recherche dont l'objet soit elle-même, ses présupposés, ses processus, ses méthodes, ses contributions, ses réflexions. Cet exposé sera un exemple de ce que j'appelle

¹ **Note de l'auteur :** Nous remercions Madame Irène Brousse de CEIL-CONICET (Argentina) pour la traduction de cet article.

recherche sur la recherche. Ce sont les contributions d'autres chercheurs, en plus des propositions que je fais, dérivées de recherches qualitatives successives, qui deviennent des axes d'analyse. Je ne veux pas faire un travail purement théorique, mais examiner des travaux empiriques divers et des propositions méthodologiques différentes, qui peuvent se traduire en instruments utiles pour « faire » de la recherche qualitative et clarifier les critères pertinents pour sa qualité.

Les questions et les exigences liées à l'interprétation et à l'analyse de données

Les stratégies d'analyse de données et le processus d'interprétation sont liés étroitement à un ensemble de questions éthiques et politiques mais aussi épistémologiques, théoriques et méthodologiques, qui méritent d'être prises en considération avec attention. Je propose de traduire ces questions, liées entre elles et difficilement séparables, en un ensemble d'exigences visant la qualité, les conditions et les résultats et conséquences de l'ensemble du processus de recherche, et qui sont en rapport avec : 1) la proposition de recherche, 2) le processus d'interprétation et 3) la représentation textuelle des résultats. Ci-dessous, dans la section « Un exemple : la représentation discursive des conflits sociaux dans la presse écrite », je reviendrai sur ces exigences avec l'exemple d'une recherche déjà réalisée¹.

Les exigences liées à la proposition de recherche

L'évocation de la stratégie d'analyse de données choisie comme une partie du déroulement d'une recherche est habituellement un élément de la proposition dans laquelle on communique et on justifie le plan face à un public donné (Maxwell, 1996). Cependant, et étant donné la structure flexible de la conception de la recherche qualitative et le caractère fondamentalement inductif de l'analyse de données dans ce style de recherche, on peut dire que l'emploi de la stratégie choisie devrait laisser toujours ouverte la possibilité d'inclure d'autres stratégies qui, à la lumière des données obtenues et examinées, puissent compléter, éclairer, élargir ou bien restreindre ou mettre en question les résultats. La ou les stratégies de l'analyse des données ne peuvent pas être choisies sans justification, mais non plus de façon indépendante de l'ensemble de la recherche et des ses particularités. Le choix de la stratégie doit répondre, parmi d'autres questions, à l'exigence de prendre en considération et de reconnaître le lien étroit qui unit cette stratégie avec : a) la tradition qualitative dans laquelle s'inscrit la recherche; b) la ou les questions de recherche; c) les stratégies et les particularités du processus de collecte de données; d) les traits distinctifs de ces données; e) l'emploi ou pas du mélange

de méthodes; et f) la sélection et les caractéristiques des unités d'analyse et/ou d'observation.

Selon Maxwell (2010, pp. 475, 477, 478), à la différence de la recherche quantitative, la recherche qualitative « ne spécifie pas à l'avance son hypothèse, ses méthodes et les données à collecter ». Ces « deux façons différentes de penser le phénomène étudié » ont une puissante influence sur les questions de la recherche, et sur les méthodes de collecte et d'analyse des données qui, dans les deux cas, sont « créées » par le chercheur selon ses façons personnelles et conceptuelles de voir.

La recherche qualitative, comprise en tant que processus interprétatif d'investigation, est fondée sur plusieurs « traditions méthodologiques », comme la biographie, la phénoménologie, la *grounded theory*, l'ethnographie, l'étude de cas (Creswell, 1998, p. 15), et couvre ainsi la collecte, l'emploi, l'examen d'une riche variété de matériaux empiriques. Ces traditions diffèrent dans leur développement, dans leurs perspectives épistémologiques et méthodologiques, dans leurs conceptions de la réalité sociale et donc dans ce qu'elles acceptent comme évidence (Vasilachis de Gialdino, 2006); tout cela conditionne et détermine le caractère des critères de qualité. En conséquence, ce que chaque tradition considère comme une « donnée » conditionnera tant les spécificités des stratégies de collecte et d'analyse que les formes de transcription, d'interprétation, de création de théorie selon les cas, et de représentation textuelle des résultats.

Le lien intime entre les stratégies d'analyse et de collecte de données et la nécessaire adéquation de celles-ci à la question de recherche me conduit à affirmer que cette même question peut conditionner la possibilité d'utiliser la coupure de données dans le processus d'interprétation et d'analyse, par exemple, quand l'unité d'analyse est textuelle, quand on examine des trajectoires ou des histoires de vie, en général, quand on travaille sur des **caractéristiques primaires de la recherche qualitative**, celles concernant des personnes, c'est à dire les acteurs, leurs actions, expressions, interprétations, significations, œuvres, productions. Cependant, je crois que la coupure de données peut être plus acceptable quand il s'agit des **caractéristiques secondaires**, concernant les contextes, les situations sociales produites et reproduites par les interactions, et dans lesquelles les sens sont créés, les perspectives sont élaborées, les significations sont construites (Vasilachis de Gialdino, 2009).

Si une stratégie donnée d'analyse peut mieux répondre à l'interprétation d'un type de données qu'une autre, la spécification de la stratégie d'analyse à utiliser, préalablement au dévoilement de l'idiosyncrasie des données à

examiner, peut être un obstacle face à la nécessité de : a) collecter des données d'autres sources et b) modifier les stratégies d'analyse quand on doit respecter le besoin de combiner, ou de trianguler des stratégies analytiques différentes en provenance de traditions diverses, par exemple, la *grounded theory* et l'analyse du discours, et les appliquer à des entretiens avec des personnes en situation d'extrême pauvreté analysés selon les propositions de l'analyse conversationnelle (Vasilachis de Gialdino, 2003).

Starks et Brown Trinidad (2007) comparent trois approches interprétatives : la phénoménologie, l'analyse du discours et la *grounded theory*, et signalent leurs différences au niveau des perspectives disciplinaires sur lesquelles elles sont fondées, les objectifs vers lesquels elles tendent, les questions de recherche qu'elles posent, les caractéristiques de l'échantillon, les stratégies de collecte et d'analyse de données, parmi d'autres éléments. La codification, donc, est différente, tant par rapport à leur déroulement qu'à leur finalité, leurs particularités et leur portée.

L'analyse de données ayant recours à des stratégies variées en provenance de plusieurs « traditions » de recherche qualitative, et plus encore, de plusieurs « disciplines », permet pour Frost, Nolas, Brooks-Gordon, Esin, Holt, Mehdizadeh et Shinebourne (2010, p. 4439), d'un côté, d'obtenir des résultats riches, et de l'autre, d'évaluer l'impact des présupposés et de l'expérience du chercheur pendant l'analyse. En même temps, l'emploi d'une seule approche pour accéder à la signification des données laisse des interrogations ouvertes sur la façon dont une autre stratégie aurait permis d'éclairer les données. La possibilité de mettre en place des nouvelles stratégies d'analyse doit en plus s'étendre à la collecte de données, en particulier quand le chercheur doit faire face aux limites de sa propre interprétation.

Les exigences liées au processus d'interprétation

Ce processus mérite d'être considéré en profondeur en faisant attention à certaines exigences présentes tout au long du déroulement de la recherche. Parmi celles-ci, on trouve ce que j'appelle **condition de fidélité**, qui suppose le respect de la dignité des personnes pendant tous et chacun des moments de la recherche. Le recours aux sens, expressions, explications, conclusions des acteurs participants comme centre et principe du processus d'interprétation devient ainsi un moyen adéquat pour assurer l'expression libre et spontanée de ces acteurs et pour éviter plus tard, dans la présentation des résultats, tout ce qui pourrait constituer un détournement ontologique de leur identité, ou une possible menace ou limite à leurs possibilités d'action historique.

La recherche qualitative étant relationnelle et produisant donc une construction coopérative de la connaissance (Vasilachis de Gialdino, 2006,

2009), la création de sens ne peut être elle aussi que coopérative. Les stratégies d'analyse de données doivent donc rendre compte de ces modalités de production de la connaissance, de sens, de significations unies aux stratégies de construction discursives de l'identité des locuteurs. Le langage ne peut pas être considéré ni transparent ni libre de valeurs. La parole contenue dans une expression écrite ou orale n'a pas de signification universelle, mais son « sens particulier » lui est donné par les locuteurs et les auditeurs selon la situation dans laquelle le langage est utilisé (Cheek, 2004, p. 1144), et c'est ce sens que l'analyse doit rapporter.

L'exigence évoquée est liée à une autre : **l'indication explicite de la place attribuée à la théorie dans le processus d'interprétation et d'analyse**, en établissant nettement la fonction octroyée à ces théories et aux notions, concepts, catégories présumées par le chercheur dans le processus d'interprétation. Il est nécessaire en plus d'explicitier ce qu'il entend par « théorie » et s'il prendra pour telles celles employées par les acteurs pour interpréter et expliquer les événements dont ils font le récit, pour les comprendre, pour construire des versions, des représentations de la réalité, pour donner du sens et exprimer la compréhension d'eux-mêmes, de leurs expériences, de leurs mondes, en construisant des entités significatives (Ewick & Silbey, 1995; Mishler, 1991; Ochs & Capps, 1996; Riessman, 1993).

Comme je le développerai à la section « Interprétation et problèmes théoriques et épistémologiques », tant les théories qui interviennent, s'incorporent et persistent dans la lecture des données, que celles qui sont refusées, ignorées ou celles qu'on prétend créer, ne peuvent pas être séparées des présupposés ontologiques et épistémologiques du chercheur. Selon Ryan et Bernard (2003, pp. 87-88), les « catégories », les « codes », les « étiquettes », les « incidents », les « expressions », les « segments », les « unités thématiques », les « concepts », proviennent tant des données, de façon inductive, que de la précompréhension théorique du chercheur sur le phénomène à l'étude. Cette thématization *a priori* émane des caractéristiques de ce phénomène, des apports bibliographiques, des constructions locales de sens, et des valeurs, des orientations théoriques et de l'expérience du chercheur.

Dans l'ethnographie, par exemple, le rôle de la théorie est une question en discussion, particulièrement en ce qui concerne la place de cette théorie dans le contexte de découverte ou de validation. Si son rôle est accepté tant dans le processus inductif que dans le déductif, on n'écarte pas la possibilité de combinaison des deux processus, en associant cette synthèse au caractère créatif de l'ethnographie (Wilson & Chaddha, 2009).

L'explicitation de la place de la théorie de la part du chercheur ne permet pas seulement de comprendre les caractéristiques du processus d'analyse des données, mais elle aide surtout au renforcement de la qualité de la recherche dans tout son déroulement. L'invitation faite par Deleuze et Guattari (1997, p. 11) aux philosophes à se méfier des concepts « quand ils ne les ont pas créés » peut s'étendre aux scientifiques sociaux par rapport aux concepts qui ne surgissent pas de leurs propres données. En plus, avec l'emploi répété des mêmes concepts, on risque de « réifier » l'expérience, de constituer la normalité, de circonscrire les possibilités de l'interprétation aux limites du signifiant. Ce qui reste en dehors du concept, même s'il est toujours là, finit par être ignoré, effacé, occulté (Kaufmann, 2011, p. 149).

Une quatrième exigence est celle de **l'identification des différentes phases du processus d'interprétation** pour que les étapes successives puissent être répétées par d'autres et que les résultats, tant partiels que généraux, puissent être partagés, mis en question, révisés. Selon Tracy (2010, p. 841), la rigueur de l'analyse : a) est respectée en donnant au lecteur l'explication du processus, qui va des données primaires à leur transformation et organisation dans le rapport de recherche et b) est marquée par la « transparence » par rapport au processus de classification, sélection et systématisation des données.

Une cinquième exigence, complémentaire de l'antérieure, est celle qui est liée à la condition **d'inclure des signaux, des repères qui mettent en avant le processus d'analyse et d'interprétation et l'obtention des résultats**, soit qu'on travaille par exemple avec des catégories théoriques, que la codification entraîne ou pas la création de théorie, ou qu'on fasse appel à l'analyse linguistique. Les données ne parlant pas par elles mêmes, il s'agit d'indiquer de manière fiable les critères employés dans l'analyse, ainsi que la façon dont ils ont été appliqués au *corpus*, et conjointement, de montrer la possibilité ou pas de la présence simultanée de plusieurs interprétations possibles en suivant le même chemin. En concordance avec la qualité de la recherche, il est donc crucial de fournir l'information suffisante sur le parcours qui va des « données aux conclusions » (Huberman & Miles, 1994, p. 428), c'est à dire, de rendre le processus analytique « transparent » (Bringer, Johnson, & Brackenridge, 2004, p. 262). Le chemin peut varier, mais le lecteur doit connaître les conditions qui lui permettent de répéter le processus pour juger s'il – et aussi ses différentes étapes – est « adéquat », « raisonnable », « régulier » (Meyrick, 2006, p. 805).

Les exigences liées à la représentation textuelle des résultats

Ce que j'appelle **exigence de la représentation adéquate** entraîne la construction textuelle attentive et réflexive des identités individuelles et collectives, ainsi que des pratiques, perceptions, significations, attentes, orientations des acteurs participants, en distinguant, si nécessaire, « l'identité particularisée », c'est à dire, celle qui est perçue et vécue comme propre, de la collective (Akhtar, 2010, p. 5).

La représentation des acteurs, de leurs actions, productions, situations, en essayant fortement de ne pas modifier leur identité et le sens de leurs décisions, luttes, résistances, aspirations, constitue un grand défi, une sérieuse responsabilité pour le chercheur, spécialement par rapport aux effets possibles de sa construction discursive sur la consolidation des processus discriminatoires. Le chercheur a le pouvoir d'instituer la notion centrale sur ce qui le « différencie » des « autres » participants dans la recherche, sur ce qu'ils ont en commun et ce qui les distingue (Bott, 2010, p. 160). Cette construction évidente dans l'interprétation des données, dans les représentations élaborées, a des conséquences éthiques significatives. Dans ce sens, et comme exemple, Krumer-Nevo & Benjamin (2010) décrivent les courants actuels des connaissances sur la pauvreté et mettent en garde contre le discours hégémonique, qui reflète et produit des représentations stigmatisantes et punitives des personnes qui souffrent cette situation.

En construisant l'identité des participants dans la recherche, les chercheurs risquent de violer sérieusement le respect de leur autonomie par une interprétation et généralisation dénaturées. La perte de contrôle sur la façon dont leurs récits sont interprétés se traduit dans une menace de perte de contrôle sur leur propre identité. Les transcriptions ne constituent pas non plus une représentation littérale de la narration personnelle des participants. Les changements grammaticaux ou de ponctuation, la simplification et perte du ton, du rythme, du volume, peuvent créer une version « émotionnellement aseptique » du récit (Hewitt, 2007, p. 1153). Ces transcriptions ne doivent pas être considérées comme sacrées, comme des textes infaillibles. Elles supposent la prise de décisions, un travail de construction et de sélection (Hammersley, 2010).

La recherche qualitative est orientée vers le développement de la « compréhension » de l'expérience subjective et de la signification de la vie des personnes et de leurs mondes (Fossey, Harvey, McDermott, & Davidson, 2002, p. 730). De là l'importance de prendre en compte la mesure avec laquelle l'exposition des résultats reflète les perspectives des participants dans la recherche, les explore et les représente en distinguant réflexivement la voix du

chercheur des autres voix incorporées au texte. Ces voix qui, comme celles des communautés indigènes et des membres des différents groupes marginalisés, sont restées « absentes » pendant trop d'années du discours scientifique, doivent être récupérées pour introduire un changement en provenance « du cœur » de ces communautés (Blodgett, Schinke, Smith, Peltier, & Pheasant, 2011, pp. 529, 531)

La **détermination du critère employé dans l'incorporation des exemples illustratifs** dans la présentation textuelle des résultats est une autre des exigences que le chercheur doit respecter. Un travail réflexif préalable est nécessaire, pour établir parmi d'autres : a) les objectifs poursuivis par cette incorporation; b) les multiples fonctions que ces exemples peuvent remplir, théoriques et/ou méthodologiques, rhétoriques, argumentatives, académiques; c) les absences et les présences d'acteurs et de situations que ces exemples signalent; d) les possibles effets de ceux-ci par rapport à la construction d'identités positives et/ou négatives tant des acteurs participants que du chercheur et e) pour quoi, pour qui, à qui, de qui parlent ces exemples.

Antaki, Billing, Edwards et Potter (2003) appellent « pseudo analyse par isolement de citations » (p. 23) l'insuffisance analytique qui consiste à extraire une déclaration entière et la présenter comme une entité qui se suffit à elle-même, comme si elle n'avait pas besoin d'aucun commentaire, et à laquelle l'auteur a recours pour éclairer son argumentation. Dans ce cas, la citation n'est pas analysée mais plutôt présentée comme consistante en soi même, et comme preuve argumentative. Selon Ponterotto et Grieger (2007), les exemples doivent être illustratifs tant « des procédures analytiques que des résultats les plus représentatifs » (p. 413). Les auteurs doivent fournir des données et des « évidences » (Hammersley, 2010, p. 566) permettant au lecteur de considérer la plausibilité d'interprétations « alternatives » (Elliott, Fischer, & Rennie, 1999, p. 222) à celles présentées par le chercheur.

Interprète et interprétation

Je parlerai maintenant du rôle essentiel et majeur du chercheur dans le processus d'interprétation. Ce que j'essaierai de faire est de rendre compte : a) du primat du chercheur, des ses perspectives, présupposés, décisions, choix dans le processus d'interprétation et b) de son rôle de médiateur entre ce qu'il prétend étudier et les données, d'un côté, et entre ces données et les résultats obtenus aussi bien que transmis, de l'autre.

Je sais que les questions éthiques, politiques, épistémologiques, théoriques méthodologiques intrinsèques au processus d'interprétation que j'évoque sont difficilement objet de débat et de réflexion. Loin de constituer des sujets prééminents à l'intérieur de la production de la recherche qualitative,

elles occupent une place résiduelle, comme le démontre le caractère exceptionnel du développement détaillé de l'analyse des données dans les présentations écrites. Cependant je considère que, de la même façon que la question de recherche est au cœur de la conception et du plan de la recherche, l'analyse des données constitue le cœur du processus de recherche, son noyau primordial et donc déterminant de la qualité des résultats obtenus.

Il ne s'agit donc pas d'affirmer que certaines stratégies d'analyse sont plus valables que d'autres, mais de choisir la stratégie adéquate, et de rendre compte de toutes les procédures suivies pour la mettre en place. Dans l'analyse de données, en tant que processus dans lequel les données collectées sont « mises en ordre, structurées et interprétées » (Marshall & Rossman, 1999, p. 150), la « variété » de types de données correspond à celle des stratégies employées pour les analyser (Coffey & Atkinson, 1996, p. 3).

Le facteur humain étant « la grande force et la faiblesse fondamentale » de la recherche qualitative, l'analyste doit informer de ses procédures analytiques de la façon la plus complète et sincère possible (Patton, 2002, p. 276), en rappelant que les données doivent être analysées et pas reproduites, et que les formes d'analyse doivent refléter la diversité des formes de vie sociale (Atkinson, 2005). L'interprétation adéquate des données qualitatives nécessite donc une profonde immersion, ainsi que le déroulement d'un processus réitéré de collecte, d'analyse, d'interprétation et d'écriture dans lequel le chercheur développera un système analytique permettant de donner du sens aux données (Morrow, 2005).

Mettant en question les approches « externes, objectivées, excessivement simplifiées et mécaniques de la validité », Koro-Ljungberg (2010, p. 603) relie celle-ci à l'interprétation, et toutes les deux à la responsabilité du chercheur, avec son engagement éthique en tant que réponse face à « l'autre » et à l'inconnu, et en tant que mouvement qui excède le propre savoir et qui s'ouvre à d'autres formes de connaissance, à des données inattendues et à des interactions avec des individus et des communautés. Etant donné ces circonstances, le choix de quand, comment et pourquoi conclure l'analyse des données ou d'autres possibles relations avec celles-ci ne peut pas être une décision arbitraire, mais le résultat du caractère fructifère, éclairant et productif du processus de découverte. Ainsi, il est impossible de déterminer avec exactitude le moment de saturation, de culmination de l'analyse ou de la compréhension de l'ensemble des données, ni d'établir quand des nouveaux thèmes, des ressources linguistiques, des discours, des perspectives émergeront et pourront être identifiés.

Il est nécessaire aussi de remarquer que l'analyse de données est chargée non seulement de théories sociales mais aussi de théories sur le langage, ses attributs, sa capacité et/ou ses limites pour réfléchir, créer, traduire des mondes et des significations, sur la relation entre le locuteur ou l'observateur et ce qu'il essaye de re-présenter, sur la capacité de l'analyste de comprendre tant le langage que le contexte qu'il veut étudier. Serait-il que, comme le dit Ricoeur (2005), comprendre c'est traduire, et que dans ce processus réside l'hospitalité linguistique dans laquelle le plaisir d'habiter la langue de l'autre est compensé par le plaisir de recevoir chez soi la langue de l'étranger? N'y a-t-il, peut-être, quelque chose d'étranger dans tout autre que nous voulons comprendre en invoquant et en respectant son altérité?

Toute interprétation se propose de vaincre une distance, une séparation entre le texte et l'interprète. Quand celui-ci s'approprie d'un sens qui lui est étranger, sa compréhension de soi-même est élargie. Toute herméneutique est donc explicitement ou implicitement, compréhension de soi-même par le détour de la compréhension de l'autre (Ricoeur, 1975). En fait, le modèle de la traduction de Ricoeur a été proposé et examiné en tant que paradigme éthique, de tolérance, de compréhension mutuelle afin de surmonter l'asymétrie intrinsèque aux relations humaines (Scott-Baumann, 2010).

Interprétation et processus de recherche

L'activité d'interprétation est la partie la plus importante et significative du travail du chercheur qualitatif. L'analyse interprétative est la contribution créative des méthodes employées, identifiant les sens dans ce qu'elle voit, transformant le banal en profond et l'évident en significatif. La fidélité de l'interprétation est une lourde charge. L'analyse peut être erronée, sinon risquée, et l'autorisation pour interpréter peut être utilisée pour une cause moins noble que celle d'éclairer, brandie politiquement ou dénaturée. Le chercheur, en interprétant, utilise toutes ses mémoires théoriques et ses habiletés, valeurs et désirs (Morse, 2009, p. 579). Comment éviter alors de « faire dire » aux participants de la recherche ce qui leur est étranger, ne pas mettre dans leur bouche des mots qu'ils n'ont pas dits, des significations qu'ils n'ont pas attribuées, des explications étrangères à leur compréhension des événements? La perspective herméneutique et l'orientation dialogique peuvent contribuer à donner du sens à une possible réponse à cette question.

L'herméneutique

L'herméneutique, pour Gadamer (2006), suppose toujours une « rencontre » (p. 51) avec les autres, avec leurs opinions, avec des textes, avec des créations culturelles, et la réflexion herméneutique inclut, invariablement, la critique de l'interprète sur soi-même, ne réclamant pas une position supérieure à l'avance,

mais acceptant que ce qu'il donne pour vrai soit mis à l'épreuve pendant l'acte de compréhension.

Ce qui encourage cette compréhension, dit Gadamer (1991), a dû déjà se faire valoir de quelque façon dans sa propre altérité. La compréhension commence là où quelque chose nous « interpelle » (p. 369). C'est la condition herméneutique suprême, et son exigence est de mettre en suspens les propres préjugés, compris non dans leur sens négatif mais en tant que jugements formés avant la validation définitive de tous les moments objectivement déterminants. Cependant, la suspension de tout jugement et *a fortiori* de tout préjugé, a la structure d'une question. L'essentiel de la question est d'ouvrir et de maintenir ouvertes des possibilités.

Quand on écoute quelqu'un ou quand on entreprend une lecture, ce n'est pas nécessaire d'oublier toutes les opinions préalables sur le contenu, ou toutes les positions propres. Ce qu'on exige est de rester ouvert à l'opinion de l'autre, ou à celle du texte. Celui qui veut comprendre un texte doit être, en principe, disposé à « se laisser dire » quelque chose par lui (Gadamer, 1991, p. 335).

Si l'objet de l'expérience herméneutique est une personne, cette expérience est un phénomène moral, comme l'est le savoir acquis dans cette expérience : la compréhension de l'autre. La relation entre le moi et le toi est réflexive et réciproque et « l'historicité interne à toutes les relations vitales entre les hommes est la lutte constante pour la reconnaissance réciproque » (Gadamer, 1991, p. 436). Ce que l'herméneutique aide à comprendre est qu'enquêter sur la signification en dialoguant avec d'autres est un processus qui n'a pas de fin, dans lequel on essaie d'améliorer l'enquête ou d'éclairer les non dits, pas parce que ceci soit un but atteignable mais parce que le processus est crucial pour notre propre compréhension et épanouissement. Les chercheurs se révèlent à eux-mêmes dans la « rencontre interprétative » qui a lieu entre eux, les participants et le thème en question (Freeman, 2011, p. 550).

Un pas au-delà, Coe (2009) aborde l'herméneutique gadamérienne en signalant que : a) son accent sur la finitude de la compréhension humaine pourrait fournir le moyen de reconnaître et résister à la propre xénophobie, et b) le cercle herméneutique décrit et sape l'impulsion coloniale, par l'attribution du processus selon lequel nos préjugés sont projetés au dehors dans le monde réel mais en le faisant, ils deviennent vulnérables à l'examen critique. C'est l'idéal de la compréhension comme dialogue qui conduit à mettre en lumière le caractère politiquement non innocent de la compréhension, et le rapport de pouvoir entre celui qui connaît et celui qui est connu.

Afin de signaler les « conséquences méthodologiques » d'une dimension de la recherche herméneutique, Habermas (1985, p. 39) distingue la position

des scientifiques qui se limitent à dire comment sont les choses, de celle des interprètes, qui essaient de comprendre ce qu'on leur dit. Dans les procédures herméneutiques, les interprètes : a) font abstraction de la supériorité de la position privilégiée de l'observateur car ils sont impliqués au moins de façon virtuelle dans les compromis sur le sens et la validité des manifestations, b) font face au problème de surmonter la dépendance contextuelle de leur interprétation et c) interprètent correctement quand ils trouvent la signification de l'*interpretandum* auquel ils doivent s'adapter ou qu'ils doivent saisir, expliciter. Selon cette perspective, toute science qui permet les objectivations de signification dans son domaine de connaissance doit faire face aux conséquences méthodologiques de la fonction participative d'un interprète qui ne « donne » pas sens à ce qui est observé mais qui doit rendre explicite la signification « donnée » à des objectivations qui ne peuvent se comprendre qu'en tant que processus de communication.

Vattimo (1992, pp. 221-224) compare l'éthique de la communication habermasienne avec l'éthique de l'interprétation. Il reconnaît à l'herméneutique une portée et un sens différent en tant que philosophie de la modernité et de la modernisation, qui reflète le pluralisme de la société moderne s'exprimant politiquement dans la démocratie. Cette pluralité de sphères et de systèmes de valeurs fait que l'herméneutique ne puisse pas faire référence à une structure objective de ce qui existe. Elle ne peut que raconter une histoire, c'est à dire l'interprétation du processus de modernité perçu comme une dissolution progressive de tous les principes stricts d'autorité, et donc d'objectivité (Vattimo, 1997).

En abordant l'exploration herméneutique du « possible », Masterson (2008, p. 251) évoque la puissance productive de l'imagination en tant que fondamentalement verbale. L'imagination linguistique est la capacité du langage à ouvrir de nouveaux mondes de pensée, d'action, d'auto-compréhension, par l'interprétation illuminatrice de symboles, de mythes, de récits et d'idéologies. C'est la capacité créative de déchiffrer de nouvelles possibilités de signification au delà des descriptions littérales.

Différenciant « le connaître du comprendre », considérant que comprendre est apprendre plutôt que lire, et que la compréhension est relationnelle, ayant besoin d'ouverture et de dialogue, Schwandt (1999, p. 452) pense que le phénomène de la compréhension ne peut pas être saisi en termes de procédure et de méthode, qu'il n'est pas réglé par un ensemble de critères. Il est une philosophie existentielle de l'être dans le monde dont l'étude peut aider les chercheurs qualitatifs à apprécier la tâche herméneutique qui est au cœur de leur activité.

Le dialogue

Pour Buber (1969) les paroles primordiales ne signifient pas des choses mais elles indiquent des relations; au sein de ces paroles on trouve la paire Je-Tu. Le Tu arrive à ma rencontre, exprime, et est à la fois actif et passif. La parole primordiale Je-Tu ne peut être dite qu'avec l'être tout entier. La relation avec le Tu est directe. Entre le Je et le Tu, il n'y a aucun système d'idées, aucun schéma et aucune image préalable, ni fin, ni plaisir, ni anticipation. Tout intermédiaire est un obstacle. Ce n'est que quand tout intermédiaire est aboli que la rencontre se produit. C'est dans cette interaction ouverte, dans cette communication non dénaturée, non instrumentale, dans ce dialogue, que l'éthique émerge, la dignité de l'autre est confirmée, sa présence complète est possible en respectant sa totale autonomie. Toute tentative de codification, de classification, de typification, fait « obstacle » à l'authentique dialogue ou rencontre, car chacun est unique et donc ne peut pas être absorbé dans une catégorie, concept ou norme générale (Mouzelis, 2010, p. 276). Les relations ne peuvent donc pas être médiatisées par des images ou des représentations sociales cumulées permettant que le poids mort du passé s'introduise dans le présent. Il est nécessaire de s'ouvrir à l'autre d'une manière spontanée, fraîche et toujours neuve.

Le modèle de base pour atteindre la compréhension d'un autre est le dialogue ou la conversation. Mais celle-ci n'est pas possible si l'une des parties se croit supérieure à l'autre et prétend à une connaissance préalable des préjugés erronés dans lesquels l'autre est emmêlé. Celui qui fait ça s'enferme véritablement « dans le cercle de ses propres préjugés ». Atteindre la compréhension à travers le dialogue est donc impossible si l'une des parties empêche la conversation (Gadamer, 2006, p. 52).

Pour comprendre une situation différente il est nécessaire de se « déplacer », de se tirer soi-même vers cette autre situation, sans rester coller à son propre horizon.

Si on se déplace, par exemple, vers la situation d'un autre homme, on le comprendra, c'est à dire, on sera conscient de son altérité, de son individualité irréductible, précisément parce qu'on s'est déplacé vers sa situation (Gadamer, 1991, p. 375).

Ce déplacement n'est pas de l'empathie d'une individualité envers une autre, ni soumission d'une autre aux patrons de la première; au contraire, il représente toujours l'ascension vers une généralité supérieure, qui dépasse tant la particularité de l'un que celle de l'autre. Le concept d'horizon est ici pertinent car il évoque cette panoramique plus large que doit atteindre celui qui comprend (Gadamer, 1991).

Des notions centrales dans Gadamer, comme celles de « rencontre », « ouverture », « altérité », « dialogue », sont reprises par Todres (2008), qui propose la notion de « compréhension relationnelle incarnée » (p. 1568) en tant qu'activité en développement et inachevée et non une chose à posséder, la qualifiant de vivante et ouverte du point de vue des relations. Le lien avec l'autre, selon Todres, s'établit dans une situation concrète et son ouverture détermine que l'autre m'excède, qu'il me surprenne avec de nouvelles nuances, significations, textures et qu'il m'oblige à aller au delà de moi même pour être présent dans ce qui m'est montré (Todres, 2008; Todres & Galvin, 2008). « L'autre », qui résiste aux efforts que nous faisons pour le contenir, même au niveau éthique, est l'altérité la plus absolue, celle qui ne s'accommode pas à notre relation interpersonnelle. « L'autre » absolu est une impossible, inimaginable, imprévisible, incroyable, absolue surprise (Masterson, 2008, p. 254).

En appliquant la notion bakhtienne de dialogue (Bajtín, 1982) au processus de recherche et à la production des résultats, Frank (2005) propose une recherche dialogique : faire de la recherche, c'est représenter, dire quelque chose de quelqu'un. D'après une perspective éthique, dans la relation Je-Tu, chaque partie ne conclut pas l'autre, ne la finit pas, ne la laisse pas déterminée, comme si elle était morte. Le chercheur ne peut pas comprendre une personne s'il la perçoit figée dans une certaine représentation par ses mots; il doit éviter l'immobilisation monologique. S'engager dans le dialogue, ouvrir un espace pour la conversation, évoquer des histoires et des souvenirs, avoir accès à des narrations cruciales dans la vie des personnes entraîne chez le chercheur une « responsabilité » concernant la relation construite à son instigation (Eide & Kahn, 2008, p. 201). Le chercheur doit alors « éviter le rôle aliénant de possesseur privilégié d'une connaissance experte » et promouvoir le dialogue et la coopération avec l'acteur participant (Angen, 2000, p. 389).

Pour l'Epistémologie du Sujet Connu que je propose (Vasilachis de Gialdino, 2003, 2007a, 2009), les formes traditionnelles de connaître n'ouvrent pas la porte au dialogue. Celui-ci surgit dans une relation dans laquelle deux personnes à égale identité essentielle, égale dignité et donc égale capacité de connaître, se retrouvent par la parole dans ce qu'elles partagent. La présence vivante n'est pas nécessaire cependant, pour que ce dialogue soit possible; c'est impératif de le présupposer toujours, même quand l'autre est absent, afin de respecter son identité complète dans ses deux composantes, l'essentielle concernant ce qui nous identifie tous en tant que personnes, et l'existentielle qui nous fait uniques dans notre différence. Ce dialogue dépasse la dichotomie, la conjonction est remplacée par la préposition. Le « nous » **en** « eux » et

« eux » en « nous » substitue le « nous » et « eux » (Vasilachis de Gialdino, 2011).

Interprétation et interaction cognitive

La reconnaissance des facteurs multiples qui modèlent la relation entre le chercheur et l'acteur participant, relation qui détermine et conditionne la qualité et le contenu de l'information, est un exercice fondamental pendant l'interprétation. Cet exercice fait appel à la réflexivité du chercheur, qui « construit » des significations plutôt que de les trouver (Mauthner & Doucet, 2003, p. 414), afin de considérer :

- a) les formes dans lesquelles lui et cet acteur participant, en collaboration, produisent de la connaissance, du sens et des significations (Bishop, 2005; Frost et al, 2010; Manderson, Bennett, & Andajani-Sutjahjo, 2006);
- b) la nécessité d'introduire la réflexivité située de cet acteur dans le processus de recherche (Riach, 2009);
- c) le caractère situé aussi, et limité, imparfait, partiel, de la propre connaissance du chercheur (Finlay, 2002), et son besoin de devenir conscient de l'emploi, en général irréfléchi, des moyens et des significations offerts par son contexte socioculturel et son propre bagage théorique, qui peuvent contribuer ou faire obstacle à la compréhension des pratiques objet de sa recherche (Carbaugh, Nuciforo, Molina-Markham, & van Over, 2011).
- d) la multiplicité et la fragilité changeantes et contradictoires de ce chercheur, sans laisser d'apprécier la force constitutive des divers discours et pratiques par lesquels il développe sa propre existence (Davies, Browne, Gannon, Honan, Laws, Mueller-Rockstroh, & Petersen, 2004);
- e) le rôle significatif du chercheur quant à la décision concernant qui interviewer, quoi et comment observer, qui ou quoi inclure dans l'analyse, comment analyser et qui ou quoi incorporer aux découvertes et à la discussion, c'est à dire, son engagement avec la conception, la collecte, l'analyse de données, et avec l'écriture de la recherche, cette recherche n'étant qu'une activité humaine (Mantzoukas, 2004, 2005);
- f) l'incidence des caractéristiques sociales, culturelles, économiques, de genre, et des valeurs, croyances, expériences et engagements politiques qui modèlent l'identité du chercheur (Ben-Ari & Enosh, 2011) dans tout le processus de recherche et dans la construction de la réalité, qui n'est

qu'une version possible des faits, ne pouvant pas décrire en sa totalité l'expérience des acteurs (Hewitt, 2007) et, fondamentalement,

- g) la tension constante entre les critères de validité propres du texte scientifique que le chercheur créera pour « représenter » ses interprétations, et les critères de validité qui soutiennent les interprétations, théories, évaluations, perceptions, représentations des acteurs participants.

Tant « sur des réalités externes que sur des expériences internes » (Silverman, 2000, p. 122), le chercheur, selon Kvale (2006), a le monopole de l'interprétation des expressions de l'acteur interviewé, le privilège exclusif d'interpréter et de transmettre ce que il a dit, à la différence de la conversation quotidienne ou du dialogue philosophique où il pourrait y avoir un conflit sur l'interprétation adéquate de ce qui a été dit.

L'interaction cognitive et la construction coopérative de la connaissance, que cette interaction rend possible, sont deux attributs primordiaux du processus de recherche qualitative fondé sur l'Épistémologie du Sujet Connue. Les deux essaient de faire du dialogue la caractéristique de base de ce processus. Dans cette interaction, deux sujets essentiellement égaux font des apports différents dérivés de leur égale capacité de connaître, et fruit des traces personnelles de leur biographie, de leurs trajectoires, des circonstances, luttes, réussites et aléas de leur propre existence (Vasilachis de Gialdino, 2009).

Interprétation et problèmes théoriques et épistémologiques

Quand nous faisons de la recherche empirique, selon Reed et Alexander (2009, pp. 30-31), nous « lisons », nous n' « observons » pas. Nous incrustons les données dans nos systèmes théoriques de significations, et en le faisant, nous décrivons les systèmes de signification dans le monde social dans lequel les données ont été incrustées.

L'analyse de données n'est pas une technique neutre donc, car elle est imbue des présupposés théoriques, épistémologiques et ontologiques du chercheur, de ses conceptions sur les sujets et les subjectivités et sur la forme dans laquelle la connaissance est construite et produite. Concernant l'analyse de données, la réflexivité suppose d'examiner ces présupposés ontologiques et épistémologiques sous-jacents aux méthodes à employer et/ou à développer. Concevoir les acteurs en termes relationnels, par exemple, conduit à considérer et inclure des récits et des expressions que d'autres perspectives auraient ignorés ou exclus (Mauthner & Doucet, 2003).

La spécification de leurs perspectives théoriques, de leurs valeurs, de leurs intérêts et présupposés de la part des auteurs, et du rôle que tout cela a

dans la compréhension du phénomène à l'étude, aide le lecteur au moment d'interpréter les données présentées par les chercheurs, et le sens qui leur est attribué en considérant la possibilité d'autres options (Elliott et al, 1999).

On devrait se demander alors si les sens des actions des acteurs participants sont éclairés ou obscurcis par les reflets et/ou les ombres des théories à travers lesquelles les chercheurs essaient de les comprendre, au lieu de récupérer le propre sens que ces acteurs donnent à leurs actions. Il ne suffit donc pas de reproduire leurs voix; il est nécessaire de reconnaître la valeur, le poids et le caractère irremplaçable de leurs voix.

La lecture étant toujours personnelle, et le seul organe de révélation pour accéder à une œuvre de la part du lecteur étant sa propre personnalité, on peut dire qu'il n'y a pas une seule interprétation, supérieure à toutes les autres : l'œuvre est unique, l'interprétation toujours multiple. Cela ne veut pas dire qu'elle est arbitraire. L'interprète ne doit pas incorporer ou superposer sa personnalité mais se servir d'elle comme un instrument ou un intermédiaire (Givone, 1994).

Le processus de compréhension ne se concluant pas avec l'obtention d'une signification fermée, univoque, et le sens étant ouvert, généré, transformé, le chercheur doit noter précisément le caractère multivoque de l'être dit par le langage, c'est à dire, sa polysémie, ce qui prive les assertions de leur caractère de représentations fixes, univoques et objectivantes (Berti, 1994).

Le chercheur étant l'instrument d'analyse dans toutes les phases d'un processus de recherche qualitative, la transmission de ses présupposés, valeurs, intérêts, émotions, théories, enfin, de ses idées préconçues est pratiquement inévitable. Ces idées influent tant sur la façon dont il collecte les données que sur celle dont il les interprète et les présente. Le non examen, la non réflexion sur elles peut déterminer pendant l'analyse des données ce que le chercheur écoute et ce qu'il n'écoute plus des voix des participants (Tufford & Newman, 2010).

Pendant le processus d'interprétation, le chercheur doit donc réfléchir sur : a) les caractéristiques du texte, de l'image, du geste qui s'offrent à lui, se manifestent; b) les moyens qu'il déploie pour comprendre; c) les procédures de construction de sens menées par ceux qui ont produit le texte, l'image, le geste; d) la transformation dont ce chercheur est l'objet pendant le processus d'interprétation; et/ou e) les orientations et la cosmovision personnelles et les influences et conditions sociales, académiques, politiques qui ont des répercussions sur cette transformation, l'impulsent ou lui font obstacle.

Un exemple : la représentation discursive des conflits sociaux dans la presse écrite

Les exigences liées à l'interprétation et à l'analyse de données que j'ai développées dans la section « Les questions et les exigences liées à l'interprétation et à l'analyse de données » ont été le fruit de divers apports à la recherche qualitative que j'ai étudiés et de ma propre trajectoire, unis à une tentative réitérée d'améliorer tant la qualité de la recherche que celle de la transmission de ses résultats. Je retourne à ces exigences mais cette fois-ci, au moyen de la façon dont elles fonctionnent dans une recherche déjà réalisée (Vasilachis de Gialdino, 2005). L'idée est d'en offrir une, parmi les différentes possibilités de faire et de communiquer de la recherche qualitative, en rappelant qu'il n'y a pas de modèle unique mais plutôt sa création au fur et à mesure que la recherche avance, et selon les caractéristiques de la proposition de recherche et des problèmes à étudier et à résoudre pendant son déroulement.

Première exigence

Prendre en compte et reconnaître le lien étroit entre les stratégies d'analyse de données et, parmi d'autres : a) la tradition qualitative dans laquelle se place la recherche; b) la/les question/s de recherche; c) les stratégies et les particularités du processus de collecte de données; d) les traits distinctifs de ces données; e) l'emploi ou pas du mélange de méthodes, et f) la sélection et les caractéristiques des unités d'analyse et/ou d'observation.

La recherche que j'utiliserai comme exemple² est interdisciplinaire; elle réunit la sociologie et la linguistique. La question de recherche à laquelle j'essayais de répondre était la suivante : à quelles catégories relevantes les médias ont recours pour décrire les conflits sociaux?

Cette recherche a été faite selon les présupposés de ce que j'appelle **l'analyse sociologique linguistique du discours**, que j'ai utilisée dans plusieurs recherches successives (Vasilachis de Gialdino, 1997, 2005, 2007b, 2007c, 2010), et que j'ai formulée comme résultat de l'application de la perspective interdisciplinaire déjà évoquée, à laquelle plusieurs fois s'est ajouté le droit. L'intérêt de cette perspective réside dans l'examen qualitatif et linguistique des ressources et des stratégies employées dans les textes oraux ou écrits pour imposer, soutenir, justifier, proposer un modèle interprétatif donné de la réalité sociale. Ces modèles interprétatifs sont largement fondés au niveau cognitif sur les différents paradigmes épistémologiques qui coexistent dans les sciences sociales : matérialiste historique, positiviste et interprétatif (Vasilachis de Gialdino, 1992).

Le *corpus* était formé par un ensemble de 2812 nouvelles et articles journalistiques sur les conflits sociaux, publiés dans : a) des journaux de la Capitale Fédérale, aujourd'hui Ciudad Autónoma de Buenos Aires; b) des journaux des provinces de l'Argentine et c) des revues de large diffusion. Les conflits dont parlaient les nouvelles analysées ont été ceux qui se sont produits entre 1994 et 1997, et avec une plus forte intensité, en décembre 2001. Les 2434 nouvelles de la première période ont été comparées avec les 378 de la deuxième période, pour établir des similitudes et des différences dans la représentation discursive des conflits sociaux. L'ensemble des actualités était pratiquement l'univers de celles publiées dans les deux moments.

Avec l'analyse qualitative et linguistique et la codification des pré-titres, titres et sous-titres de ces nouvelles, on a construit une base de données contenant, pour chacune, la caractérisation et la catégorisation du conflit, de ses acteurs et de leurs actions, et les résultats obtenus de l'analyse linguistique réalisée. C'est à partir de cette base que j'ai fait une quantification de données qualitatives.

Il est très important de souligner que la quantification des différentes formes pour catégoriser le conflit social n'a pas été incluse pour évoquer le présupposé de l'existence d'une certaine stabilité dans les sociétés rendant possible la généralisation des résultats, mais pour révéler l'effet de la répétition de certaines catégorisations du conflit social sur la représentation de la société en tant que stable.

Les stratégies et les ressources linguistiques utilisées pour l'examen des pré-titres, titres et sous-titres des nouvelles du *corpus* n'ont pas été déterminées *a priori* mais sélectionnées après l'étude de ce *corpus* au moyen de la triangulation de données. Les ressources sont celles qui, de façon significative et répétée, ont été utilisées dans la construction des textes journalistiques.

Deuxième exigence : la condition de fidélité

L'observance de cette requête que, comme je l'ai évoqué, suppose le respect de la dignité des personnes pendant toutes les phases de la recherche, a permis d'observer, malgré les représentations créées par la presse écrite, les actions de revendication des acteurs pour : a) s'opposer à ce qu'ils considèrent des actions injustes, de privation; b) exprimer la quête d'une nouvelle façon d'être de la justice, dans laquelle les droits, la puissance de quelques uns ne soient pas renforcés au désavantage des droits fondamentaux des autres. Ces revendications ne concernaient pas que les biens matériels, mais tous ceux, « symboliques, spirituels, transcendants, qui pouvaient devenir objets de privation » (Vasilachis de Gialdino, 2003, p. 91).

La satisfaction de cette condition m'a donné la possibilité de montrer comment ceux qui ont en leur pouvoir la représentation discursive des conflits innombrables et dissemblables – c'est le cas des journalistes, parmi d'autres – peuvent devenir eux aussi des protagonistes de ces conflits en réalisant des actions de privation, utilisant la parole pour obscurcir, ignorer, nier ou détourner l'identité des acteurs et les caractéristiques et le sens des actions de revendication déployées. Dans ces présupposés, aux conflits décrits par les médias s'ajoutent ceux qui sont la conséquence des particularités de cette représentation, qui par ses effets configure une autre privation, une nouvelle forme d'oppression sur ceux dont l'identité et les actions sont détournées soit discursivement, soit visuellement, soit d'autres manières.

Troisième exigence : l'indication explicite de la place accordée à la théorie

À partir de la perspective sociologique, on a analysé les contributions de la théorie concernant le conflit social qui ont démontré leur intérêt pour l'étude de la représentation de ces conflits dans la presse écrite. La citation de ces contributions a été purement illustrative, car la proposition de recherche a été étrangère à la nécessité de vérifier la théorie. On voulait surtout déterminer quels aspects et éléments des théories du conflit social pouvaient contribuer ou faire obstacle à la création de théorie à partir des données, ou bien aider ou obscurcir l'interprétation de ces données.

Concernant l'analyse du discours, on n'a développé que les apports conceptuels et théoriques liés aux ressources linguistiques caractérisant la production discursive des différents médias sur les conflits. On trouve parmi eux : les processus de catégorisation, les métaphores et les nominalisations. On n'a pas réalisé, dans aucun cas, l'analyse qualitative et linguistique en présupposant des traits propres du discours de la presse écrite; au contraire, on a étudié les textes des nouvelles et c'est à partir de cet examen qu'on a établi leurs traits saillants.

L'examen détaillé du corpus a montré que si la plupart des conflits sociaux représentés dans les nouvelles ont voulu revendiquer le respect du droit à l'égalité, avec tendance à la transformation de la société, les conflits à travers lesquels on essayait de réclamer la conservation de différences que les acteurs considéraient consacrées, et dont la subsistance dépendait du maintien de la structure de pouvoir qui les légitimait et qu'ils voulaient rétablir et préserver, n'étaient pas absents.

La création de concepts à partir des données a été possible après l'analyse critique de la représentation discursive des conflits sociaux, qui a permis de récupérer et de révéler leurs caractéristiques invisibles dans la

représentation. On a pu proposer ainsi un concept de rapports sociaux conflictuels, en tant que

ceux qui se produisent quand un ou plusieurs sujets essayent d'imposer ou imposent à d'autres des actions, des décisions, des formes de pensée et/ou de représentation qui portent atteinte à ce que ces derniers considèrent libre épanouissement de leur identité essentielle et/ou existentielle, provoquant leur résistance et action pour obtenir le respect de ce qu'ils définissent comme leurs attributions, facultés, droits.

On voit que ce concept couvre tant des actions individuelles et collectives qui s'opposent à l'ordre en vigueur dans la société que celles qui essayent de conserver cet ordre.

Le caractère inductif du processus d'analyse de données et la décision de créer de la théorie, tant sociologique que linguistique, au lieu de la vérifier déductivement, a permis d'arriver aux conclusions suivantes : a) une façon de transfigurer, de transmuier les conflits est d'essayer de les expliquer et/ou interpréter en s'appuyant sur les théories consolidées et créées « pour » et « dans » d'autres contextes, celles qui font leur apologie ou les excluent de la société, ou prédéterminent leur sens, ou définissent leurs effets en les plaçant dans des processus divers, sans prendre en compte que ces théories sont aussi des représentations discursives de la réalité sociale; b) la représentation textuelle que la presse écrite fait des conflits sociaux ne différencie pas en général les causes, les effets, les fins, les motifs, les moyens de lutte; c) les différents médias utilisent des ressources linguistiques similaires pour évoquer ces conflits, et leur emploi, loin de montrer les processus de transformation de la société, expose le risque encouru par la subsistance de l'ordre de cette société suite aux actions revendicatives; d) les médias incorporent au monde de la vie, dont la production les inclut de manière privilégiée, une représentation « non conflictuelle », intégrative, des conflits sociaux par la prédominance du modèle interprétatif qui présuppose la qualité « harmonique » de la société aussi bien que l'exigence de sauvegarder son ordre; e) le modèle qui reconnaît la légitimité et/ou la nécessité du conflit est rarement incorporé dans la presse écrite, et f) l'utilisation réitérée de métaphores et de nominalisations naturalise, personnalise, réifie les conflits, privant les sujets de leurs actions et les actions de sens, et donc d'historicité.

Quatrième et cinquième exigences : l'identification des différents pas du processus d'interprétation et l'inclusion de signaux, de repères pour mettre en lumière le processus d'analyse et d'interprétation.

Ces exigences sont complémentaires, et je les traiterai donc ensemble. Quand on choisit la voie inductive, comme dans la recherche que nous examinons, la place et la fonction de la théorie doivent être explicitées (section « Les exigences liées au processus d'interprétation » ci-dessus) pour éviter que les présuppositions conceptuelles et théoriques du lecteur l'empêchent d'observer de façon critique l'analyse effectuée par le chercheur selon ses propres perspectives et plan de la recherche. L'objectif de créer des concepts à partir des données détermine donc les particularités de l'analyse ainsi que les résultats obtenus.

Je transcrirai quelques exemples pour montrer l'analyse qui a été faite. Il faut rappeler que les conflits étaient pour la plupart catégorisés au moyen de métaphores, et que le deuxième terme métaphorique en importance quantitative était « tension ». Ce mot a été utilisé les années 1995, 2001 et 1997 par les journaux *Crónica*, *Diario Popular*, *La Capital* et *La Nación*. L'expression « tension sociale » est présente en 1995 et 2001 dans les journaux *Crónica*, *La Capital* et *La Nación*. Voici les exemples (Vasilachis de Gialdino, 2005, pp. 120-122) :

19e. <Piqueteros persisten con la protesta. Denuncian infiltrados.> [Alta **tensión** en La Matanza]. *Diario Popular*, *Capital*, 05/07/97.

19e. <Les piqueteurs persistent dans la protestation. Dénonciation d'infiltrés.> [Haute tension à La Matanza] *Diario Popular*, *Capital*, 05/07/97.³

20e. <El estallido. Máxima **tensión** y una intensa pedrada en La Madrid y Grandoli> [Fuertes y múltiples saqueos en la zona sur de la ciudad] {Desocupados ingresaron a comercios y se llevaron lo que pudieron. Corridos y disparos en las calles}. Diego Veiga, *La Capital*, Rosario, 20/12/2001.

20e. L'explosion. **Tension** maximale et forts jets de pierres à La Madrid et Grandoli> [Forts et multiples pillages dans la zone sud de la ville] {Chômeurs entrent dans les commerces et prennent ce qu'ils peuvent. Poursuites et coup de feu dans les rues}. Diego Veiga, *La Capital*, Rosario, 20/12/2001.

Dans le premier gros titre (19e), avec une différence marquée concernant les « piqueteros »⁴, qui « persistent » dans la protestation, le sujet qui réalise l'action de « dénoncer » est tacite, ce qui n'empêche pas que la possibilité de la

présence « d'infiltrés » soit incorporée au système cognitif du lecteur. L'expression « haute tension » renvoie à la quatrième acception de « tension » pour le dictionnaire de la Real Academia Española, c'est à dire, le voltage de plus de mil volts, avec lequel on fait une transmission d'énergie électrique.

Dans le deuxième titre (20e) on observe des nominalisations verbales différentes : « explosion », « affrontement », « pillage ». La première est en plus un terme métaphorique appartenant à la physique, et les suivantes à la guerre. Ici, l'élosion de l'action des acteurs, renforcée par l'utilisation de l'expression métaphorique « tension maximale », contraste avec l'emploi de verbes conjugués : ils « entrent », « prennent » pour les « chômeurs ». Le contenu sémantique du qualificatif « maximale », concernant la tension, est complété par d'autres : « forts » et « multiples », avec lesquels on évalue quantitativement et qualitativement les « affrontements » et les « pillages » en montrant leur sérieux. La compréhension de ce texte ne peut se réaliser qu'en ayant recours à l'image de la « guerre » au moyen des métaphores déjà signalées, et par les actions attribuées aux groupes qui « s'affrontent », comme « poursuites » et « coups de feu ». La supposition de « guerre » emmène celle de la présence de deux groupes avec une capacité semblable d'action. La représentation d'une lutte entre les deux détermine le changement d'un des sujets du conflit; d'un côté, ceux qui manifestent, de l'autre, ceux qui rétablissent l'ordre, comme dans l'exemple suivant (21e). Cette description, ajoutée à l'évaluation de la gravité des « affrontements » conduit le lecteur à revaloriser l'ordre et à percevoir le conflit comme un risque généralisé touchant sa vie, sa sécurité et celle de ses biens.

D'autres métaphores qui prennent de la signification dans la catégorisation du conflit sont celles liées au feu. Parmi elles, on trouve : « brûle », « feu », et dans des moindres pourcentages, « bûcher » et « chaudière ». Proches de la métaphore du feu on trouve « explosion » et « explosé ». Le terme « brûle » est utilisé surtout en 1997, 1995 et 2001, par les journaux Crónica, Página 12 et La Prensa. De son côté, « feu » est employé en 1995 et 2001 par Página 12, La Prensa, Crónica, Diario Popular et Ambito Financiero.

21e. [**Arde** Córdoba : nuevos disturbios] {Las Calles Céntricas se convirtieron en un Campo de Batalla; Enfrentamientos entre Obreros y Policías; Quemaron la Casa Radical y Destrozaron Numerosas Vidrieras}. Crónica, Capital, 23/06/95.

21e. [Córdoba **Brûle** : nouvelles émeutes] {Les rues du centre sont devenues un champ de bataille; affrontements entre ouvriers et

policiers; on a brûlé la Casa Radical et cassé de nombreuses vitrines}. Crónica, Capital, 23/06/95.

22e. [Y de pronto, la furia se volvió **fuego** y sinrazón]. La Prensa, Capital, 21/12/2001.

22e. [Et tout à coup, la fureur est devenue **feu** et manque de raison]. La Prensa, Capital, 21/12/2001.

Dans le premier exemple, (21e) le terme « brûle » évoque en même temps le conflit social et l'action de « brûler », qui est le prédicat par exclusion des « ouvriers ». Le contenu de ce terme est renforcé par le recours à la métaphore de la guerre, avec « champ de bataille » et « affrontement ». Dans cette guerre, les combattants sont les « ouvriers » et les « policiers », mais les effets décrits avec « brûlé » et « cassé » sont le résultat d'actions qui n'ont pas pu être évitées, ce qui évoque indirectement leur caractère indomptable, violent. Dans « Córdoba brûle », l'effet de ces actions s'étend à toute la ville, et par le qualificatif « nouvelles » appliqué à « émeutes », on fait comprendre au lecteur que ces actions sont des répétitions d'actions semblables et antérieures, qui pourraient se répéter si on ne met pas en place des mesures adéquates pour les éviter.

Dans le deuxième exemple (22e), le conflit social est « personnalisé » (Semino, 2002, p. 114) en identifiant action collective et action individuelle par l'attribution d'un état d'âme, « fureur », propre d'une personne. Le « feu » apparaît comme le résultat d'une métamorphose de cette particularité des personnes, comme un processus qui mène de l'humain à la fois au physique et au non humain : à l'irrationnel. Dans cet exemple comme dans d'autres, on voit comment la forme pour catégoriser les conflits sociaux s'étend à la qualification des actions de ceux qui mènent les actions revendicatives. Cette qualification d'« illégale », « violente », « dangereuse », « irrationnelle » écarterait la possible légitimité du conflit en qualifiant négativement l'action par laquelle il s'exprime, en excluant en même temps l'évocation du sens de cette action. C'est un autre procédé employé pour privilégier le modèle d'ordre.

Sixième exigence : la représentation adéquate

Comme nous l'avons déjà évoqué, on essayait dans cette recherche d'examiner les catégories employées par les journalistes pour représenter les conflits sociaux, les ressources linguistiques utilisées et les possibles effets cognitifs et sociaux de cette construction textuelle. Selon les termes de Gadamer (1991), ce qu'on cherchait était de comprendre un texte, pas des personnes, ou bien de les comprendre – acteurs et journalistes – à travers le texte de la nouvelle. De cette façon, la réflexion critique sur les particularités de la construction discursive des événements et de ses protagonistes a occupé une place centrale.

Selon le résultat de l'analyse quantitative des données, il y avait trois formes primordiales pour catégoriser le conflit social, par ordre de pertinence: a) au moyen de l'action; b) à travers des métaphores et c) comme rapport social. La présentation des résultats a suivi ce même ordre. Il faut rappeler que les diverses formes pour catégoriser font partie de l'expression textuelle des modèles interprétatifs sous-jacents dans les textes du *corpus*.

Étant donné que les nouvelles examinées appartenaient à des médias différents, c'était normal d'analyser conjointement les différentes nouvelles qui décrivaient le même événement, afin de les comparer et de permettre au lecteur d'évaluer les possibilités ouvertes que la langue offre aux locuteurs, et les conséquences des choix de ceux-ci sur les représentations sociales. Ainsi, et comme exemple, différentes nouvelles représentaient le même conflit en appelant dans certains cas au modèle interprétatif de l'ordre, et dans d'autres, à celui du conflit. Ou bien, dans le texte d'une même nouvelle, l'utilisation de ressources linguistiques différentes explicitait l'évaluation de la légitimité du conflit en même temps qu'au moyen d'autres ressources, on représentait ce conflit comme une menace pour l'ordre social.

Septième exigence : la détermination du critère employé pour l'incorporation des exemples

Dans la présentation des résultats, les exemples agrégés et analysés qualitativement et linguistiquement ont été ceux qui, selon l'analyse quantitative, contenaient et témoignaient les ressources les plus employées par la presse écrite. La transcription d'exemples, comme on peut l'observer à la section « Quatrième et cinquième exigences : l'identification des différents pas du processus d'interprétation et l'inclusion de signaux, de repères pour mettre en lumière le processus d'analyse et d'interprétation », a toujours été précédée par la justification de la pertinence que le type de catégorisation exemplifié avait acquise selon les données quantitatives.

L'inclusion des exemples a rempli fondamentalement des fonctions méthodologiques et théoriques. Méthodologiques car avec eux les caractéristiques de la représentation discursive des conflits selon la presse écrite étaient exposées d'un côté, et de l'autre, les phases de l'analyse et la façon dont on déterminait ce qu'on disait, ce qu'on évitait de dire, comment c'était dit, et quels effets la réception de la représentation textuelle produisait sur le lecteur, étaient révélés. Par ce processus, il devenait possible de récupérer le conflit, ses acteurs et le sens de leurs actions du point de vue sociologique. Concernant la fonction théorique de l'inclusion des exemples, ce processus a ouvert la possibilité de montrer les limites ou de collecter les

apports des théories consolidées, ainsi que de créer de la théorie à partir des données.

Réflexions finales

La voie inductive suivie par le chercheur qualitatif, et de laquelle il ne devrait pas s'écarter pendant l'activité interprétative, le préserve des présupposés sur la société et ses possibles formes de transformation qui, la plupart du temps, ont conduit à la méconnaissance d'autres processus en œuvre quotidiennement, mais auxquels les formes légitimées bien que restreintes de connaissance traditionnelles n'arrivent pas à reconnaître une force innovatrice.

Il faut donc accepter les limites d'une connaissance comme celle qui actuellement conserve son privilège, qui se crée et se recrée dans la supposition erronée que ses contraintes sont surmontées jour après jour. Rendre compte de ces limites ne conduit pas à nier les apports des formes de savoir normalisées, sinon à mettre en question leur prétention d'universalité.

Notes

¹ Cette recherche, et celle dont les résultats sont décrits dans l'exemple (Cf. note 2) a été menée aux CEIL avec le financement du Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (CONICET-Argentina).

² Les principaux résultats de cette recherche peuvent être consultés dans : Vasilachis de Gialdino, I. (2005). La representació discursiva de los conflictos sociales en la prensa escrita. *Estudios Sociológicos*, XXIII(1), 95-137. Repéré à <http://redalyc.uaemex.mx/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=59811838004>

³ Les signes de mineur et majeur < > enferment les pré-titres, les crochets [] les titres et les accolades {} les sous-titres. Les **caractères gras** signalent les mots dont l'emploi est en train d'être analysé dans les exemples. Leur transcription est accompagnée par : a) le nom de l'auteur de la nouvelle s'il y en a; b) le nom du média; c) le lieu d'édition (Buenos Aires, une province de l'Argentine, ou une ville du pays), et d) la date de publication.

⁴ Pour le Diccionario de la Real Academia Española le terme "piquete", dans sa cinquième acception, correspond à un « groupe de personnes qui exhibent des pancartes avec des devises, des consignes politiques, des pétitions ». Les « piqueteros » seraient donc les membres de ces groupes, même si dans nos médias le terme est employé en général pour évoquer ceux qui, individuellement ou collectivement, mènent des activités de résistance.

Références

- Akhtar, S. (2010). Liberal recognition for identity? Only for particularized ones. *Politics, Philosophy & Economics*, 10(1), 66-87.
- Angen, M. J. (2000). Evaluating interpretive inquiry : reviewing the validity debate and opening the dialogue. *Qualitative Health Research*, 10(3), 378-395.
- Antaki, C., Billing, M., Edwards, D. Y., & Potter, J. (2003). El análisis del discurso implica analizar : crítica de seis atajos analíticos. *Athenea Digital*, 3, 14-35.
- Atkinson, P. (2005). Qualitative research. Unity and diversity. *Forum : Qualitative Social Research*, 6(3). Repéré à <http://www.qualitative-research.net/fqs-texte/3-05/05-3-26-e.htm>.
- Bajtín, M. M. (1982). *Estética de la creación verbal*. México : Siglo XXI.
- Ben-Ari, A., & Enosh, G. (2011). Processes of reflectivity. *Qualitative Social Work*, 10(2), 152-171.
- Berti, E. (1994). ¿Cómo argumentan los hermeneutas? Dans G. Vattimo (Éd.), *Hermenéutica y racionalidad* (pp. 31-59). Bogotá : Norma.
- Bishop, R. (2005). A Kaupapa Māori approach. Dans N. K. Denzin, & Y. L. Lincoln (Éds), *The handbook of qualitative research* (pp. 109-138). London : Sage.
- Blodgett, A. T., Schinke, R. J., Smith, B., Peltier, D., & Pheasant, C. (2011). In indigenous words : exploring vignettes as a narrative strategy for presenting the research voices of aboriginal community members. *Qualitative Inquiry*, 17(6), 522-533.
- Bott, E. (2010). Favourites and others : reflexivity and the shaping of subjectivities and data in qualitative research. *Qualitative Research*, 10(2), 159-173.
- Bringer, J. D., Johnson, L. H., & Brackenridge, C. H. (2004). Maximizing transparency in a doctoral thesis : the complexities of writing about the use of QSR*NVIVO within a grounded theory study. *Qualitative Research*, 4(2), 247-265.
- Buber, M. (1969). *Yo y Tú*. Buenos Aires : Nueva Visión.
- Carbaugh, D., Nuciforo, E. V., Molina-Markham, E., & van Over, B. (2011). Discursive reflexivity in the ethnography of communication : cultural discourse analysis. *Cultural Studies ↔ Critical Methodologies*, 11(2), 153-164.

- Coe, C. D. (2009). Strangers and natives. *Philosophy & Social Criticism*, 35(8), 921-933.
- Coffey, A., & Atkinson, P. (1996). *Making sense of qualitative data*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Creswell, J. W. (1998). *Qualitative inquiry and research design. Choosing among five traditions*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Cheek, J. (2004). At the margins? Discourse analysis and qualitative research. *Qualitative Health Research*, 14(8), 1140-1150.
- Davies, B., Browne, J. Gannon, S., Honan, E., Laws, C., Mueller-Rockstroh, B. A., & Petersen, E. B. (2004). The ambivalent practices of reflexivity. *Qualitative Inquiry*, 10 (3), 360-389.
- Deleuze, G., & Guattari, F. (1997). *¿Qué es la filosofía?* Barcelona : Anagrama.
- Eide, P., & Kahn, D. (2008). Ethical issues in the qualitative researcher participant relationship. *Nursing Ethics*, 15(2), 199-207.
- Elliott, R., Fischer, C. T., & Rennie, D. L. (1999). Evolving guidelines for publication of qualitative research studies in psychology and related fields. *British Journal of Clinical Psychology*, 38, 215-229.
- Ewick, P., & Silbey, S. S. (1995). Subversive stories and hegemonic tales : toward a sociology of narrative. *Law & Society Review*, 29(2), 197-226.
- Finlay, L. (2002). Negotiating the swamp : the operation and challenge of reflexivity in research practice. *Qualitative Research*, 2(2), 209-230.
- Fossey, E., Harvey, C., McDermott, F., & Davidson, L. (2002). Understanding and evaluating qualitative research. *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry*, 36(6), 717-732.
- Frank, A. W. (2005). What is dialogical research, and why should we do it? *Qualitative Health Research*, 15(7), 964-974.
- Freeman, M. (2011). Validity in dialogic encounters with hermeneutic truths. *Qualitative Inquiry*, 17(6), 543-551.
- Frost, N., Nolas, S. M., Brooks-Gordon, B., Esin, C., Holt, A., Mehdizadeh, L., & Shinebourne, P. (2010). Pluralism in qualitative research : the impact of different researchers and qualitative approaches on the analysis of qualitative data. *Qualitative Research*, 10(4), 441-460.
- Gadamer, H.- G. (1991). *Verdad y método*. Salamanca : Sígueme.

- Gadamer, H.- G. (2006). Classical and philosophical hermeneutics. *Theory, Culture & Society*, 23(1), 29-56.
- Givone, S. (1994). Interpretación y libertad. Conversación con Luigi Pareyson. Dans G. Vattimo (Éd.), *Hermenéutica y racionalidad* (pp. 19-28). Bogotá : Norma.
- Habermas, J. (1985). *Conciencia moral y acción comunicativa*. Barcelona : Península.
- Hammersley, M. (2010). Reproducing or constructing? Some questions about transcription in social research. *Qualitative Research*, 10(5), 553-569.
- Hewitt, J. (2007). Ethical components of researched relationships in qualitative interviewing. *Qualitative Health Research*, 17(8), 1149-115.
- Huberman, A. M., & Miles, M. B. (1994). Data management and analysis methods. Dans N. K. Denzin, & Y. L. Lincoln (Éds). *Handbook of qualitative research* (pp. 428-444). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Kaufmann, J. (2011). Poststructural analysis : analyzing empirical matter for new meanings. *Qualitative Inquiry*, 17(2), 148-154.
- Koro-Ljungberg, M. (2010). Validity, responsibility, and aporia. *Qualitative Inquiry*, 16(8), 603-610.
- Krumer-Nevo, M., & Benjamin, O. (2010). Critical poverty knowledge. *Current Sociology*, 58(5), 693-714.
- Kvale, S. (2006, Mai). The dominance of dialogical interview research. Communication présentée au *Second International Congress of Qualitative Inquiry*, University of Illinois, Urbana.
- Manderson, L., Bennett, E., & Andajani-Sutjahjo, S. (2006). The social dynamics of the interview : age, class, and gender. *Qualitative Health Research*, 16(10), 1317-1334.
- Mantzoukas, S. (2004). Issues of representation within qualitative inquiry. *Qualitative Health Research*, 14(7), 994-1007.
- Mantzoukas, S. (2005). The inclusion of bias in reflective research. A necessary prerequisite for securing validity. *Journal of Research in Nursing*, 10(3), 279-295.
- Marshall, C., & Rossman, G. B. (1999). *Designing qualitative research*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Masterson, P. (2008). Richard Kearney's hermeneutics of otherness. *Philosophy & Social Criticism*, 34(3), 247-265.

- Mauthner, N. S., & Doucet, A. (2003). Reflexive accounts and accounts of reflexivity in qualitative data analysis. *Sociology*, 37(3), 413-431.
- Maxwell, J. A. (1996). *Qualitative research design. An interactive approach*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Maxwell, J. A. (2010). Using numbers in qualitative research. *Qualitative Inquiry*, 16(6), 475-482.
- Meyrick, J. (2006). What is good qualitative research? A first step towards a comprehensive approach to judging rigor/quality. *Journal of Health Psychology*, 11(5), 799-808.
- Mishler, E. G. (1991). *Research interviewing. Context and narrative*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Morse, J. M. (2009). "Going beyond your data," and other dilemmas of interpretation. *Qualitative Health Research*, 19(5), 579.
- Morrow, S. L. (2005). Quality and trustworthiness in qualitative research in counseling psychology. *Journal of Counseling Psychology*, 52(2), 250-260.
- Mouzelis, N. (2010). Self and self. Other reflexivity : the apophatic dimension. *European Journal of Social Theory*, 13(2), 271-284.
- Ochs, E., & Capps, L. (1996). Narrating the self. *Annual Review of Anthropology*, 25(1), 19-43.
- Ponterotto, J. G., & Grieger, I. (2007). Effectively communicating qualitative research. *The Counseling Psychologist*, 35(3), 404-430.
- Patton, M. (2002). Two decades of developments in qualitative inquiry. *Qualitative Social Work*, 1(3), 261-283.
- Reed, I., & Alexander, J. (2009). Social science as reading and performance : a cultural-sociological understanding of epistemology. *European Journal of Social Theory*, 12(1), 21-41.
- Riach, K. (2009). Exploring participant-centered reflexivity in the research interview. *Sociology*, 43(2), 356-370.
- Ricoeur, P. (1975). *Hermenéutica y estructuralismo*. Buenos Aires : Ediciones Megalópolis.
- Ricoeur, P. (2005). *Sobre la traducción*. Buenos Aires : Paidós.
- Riessman, C. K. (1993). *Narrative analysis*. Newbury Park, CA : Sage.
- Ryan, G. W., & Bernard, H. R. (2003). Techniques to identify themes. *Field Methods*, 15(1), 85-109.

- Schwandt, T. A. (1999). On understanding understanding. *Qualitative Inquiry*, 5(4), 451-464.
- Scott-Baumann, A. (2010). Ricoeur's translation model as a mutual labour of understanding. *Theory, Culture & Society*, 27(5), 69-85.
- Semino, E. (2002). A sturdy baby or a derailing train? Metaphorical representations of the euro in British and Italian newspapers. *Text*, 22(1), 107-139.
- Silverman, D. (2000). *Doing qualitative research. A practical handbook*. London : Sage.
- Starks, H., & Brown Trinidad, S. (2007). Choose your method : a comparison of phenomenology, discourse analysis, and grounded theory. *Qualitative Health Research*, 17(10), 1372-1380.
- Todres, L. (2008). Being with that : the relevance of embodied understanding for practice. *Qualitative Health Research*, 18(11), 1566-1573.
- Todres, L., & Galvin, K. T. (2008). Embodied interpretation : a novel way of evocatively re-presenting meanings in phenomenological research. *Qualitative Research*, 8(5), 568-583.
- Tracy, S. J. (2010). Qualitative quality : eight "big-tent" criteria for excellent qualitative research. *Qualitative Inquiry*, 16(10), 837-851.
- Tufford, L., & Newman, P. (2010). Bracketing in qualitative research. *Qualitative Social Work*.
- Vasilachis de Gialdino, I. (1992). *Métodos cualitativos. Los problemas teórico-epistemológicos*. Buenos Aires : Biblioteca de la Ciencias de Hombre, Centro Editor de América Latina.
- Vasilachis de Gialdino, I. (1997). *La construcción de representaciones sociales : el discurso político y la prensa escrita*. Barcelona : Gedisa.
- Vasilachis de Gialdino, I. (2003). *Pobres, pobreza, identidad y representaciones sociales*. Barcelona : Gedisa.
- Vasilachis de Gialdino, I. (2005). La representación discursiva de los conflictos sociales en la prensa escrita. *Estudios Sociológicos*, XXIII(1), 95-137.
Repéré à
<http://redalyc.uaemex.mx/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=59811838004>
- Vasilachis de Gialdino, I. (2006). La investigación cualitativa. Dans I. Vasilachis de Gialdino (Éds), *Estrategias de investigación cualitativa* (pp. 23-64). Barcelona : Gedisa.

- Vasilachis de Gialdino, I. (2007a). El aporte de la epistemología del sujeto conocido al estudio cualitativo de las situaciones de pobreza, de la identidad y de las representaciones sociales. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum : Qualitative Social Research*, 8(3). Réperé à <http://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/290/638>
- Vasilachis de Gialdino, I. (2007b). Condiciones de trabajo y representaciones sociales. El discurso político, el discurso judicial y la prensa escrita a la luz del análisis sociológico-lingüístico del discurso. *Discurso & Sociedad*, 1(1). Réperé à <http://www.dissoc.org/ediciones/v01n01/DS1%281%29Vasilachis.pdf>
- Vasilachis de Gialdino, I. (2007c). Representations of young people associated with crime in El Salvador's written press. *Critical Discourse Studies*, 4(1), 1-28.
- Vasilachis de Gialdino, I. (2009). Ontological and epistemological foundations of qualitative research. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum : Qualitative Social Research*, 10(2). Réperé à <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs0902307>
- Vasilachis de Gialdino, I. (2010). Labour, workers and work : sociological and linguistic analysis of political discourse. *Critical Discourse Studies* 7(3), 203-217.
- Vasilachis de Gialdino, I. (2011). Nuevas formas de conocer, de representar, de incluir : el paso de la ocupación al diálogo. *Discurso & Sociedad*, 5(1). Réperé à <http://www.dissoc.org/ediciones/v05n01/DS5%281%29Vasilachis.pdf>
- Vattimo, G. (1992). *Ética de la interpretación*. Buenos Aires : Paidós.
- Vattimo, G. (1997). Hermeneutics and democracy. *Philosophy & Social Criticism*, 23(4), 1-7.
- Wilson, W. J., & Chaddha, A. (2009). The role of theory in ethnographic research. *Ethnography*, 10(4), 549-564.

*Irene Vasilachis de Gialdino est docteur en droit, sociologue et professeure de troisième cycle et de doctorat dans plusieurs universités de l'Argentine et du monde. Elle est chercheur principal du Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (CONICET) (Conseil Scientifique National de l'Argentine) au Centro de Estudios e Investigaciones Laborales (CEIL). Ses travaux correspondent à une perspective interdisciplinaire dans laquelle le droit, la sociologie et la linguistique se rejoignent. Ses domaines d'intérêt sont l'épistémologie, la méthodologie qualitative, l'analyse linguistique du discours, la création médiatique et politique de représentations sociales, la pauvreté et les conflits sociaux.
ivasilachis@ceil-piette.gov.ar*